

Attraverso questa coscienza grata secondo Hegel, possiamo diventare ed essere cittadini européens, possiamo vivre le patriotisme européen e, attraverso questa citoyenneté européenne, possiamo être libres.

LA CITOYENNETÉ EUROPÉENNE ET LA PHILOSOPHIE¹³

Werner Busch

I. Patriotisme selon Hegel

Au fond, il n'y a pas de citoyenneté hors des Etats que nous appelons encore aujourd'hui nationaux bien que les populations soient plus mélangées qu'autrefois. La notion de la philosophie est bien connue: C'est la discipline très ancienne qui cherche la vérité dans un sens tout-à-fait général. Mais que veut dire la notion étrange de «citoyenneté européenne»? Depuis Kant, nous connaissons la citoyenneté mondiale. C'est une notion très abstraite, qui ne sert qu'à établir quelques structures juridiques. Comme l'Union Européenne est une fédération de nations souveraines et comme l'Europe comprend aussi des Etats comme la Suisse, la Norvège, le Royaume Uni et une partie de la Russie, notre première question est s'il existe une réalité dans l'idée de la citoyenneté européenne, et une deuxième si la philosophie peut nous aider à vivre ensemble en Europe dans une mentalité qui correspond à une citoyenneté européenne.

D'un point de vue extérieur, l'Europe ne consiste qu'en des Etats nationaux. Par exemple, pendant le Congrès Mondial de la Philosophie à Pékin en 2018, un participant chinois qui travaillait pour Airbus, ne voulait mentionner comme partenaire que la ville de Hambourg et non Toulouse. C'est-à-dire, mon interlocuteur ne voyait que la situation européenne nationale. Ainsi, dans les affaires étrangères, on m'a dit que les diplomates préfèrent penser aux différents caractères des nations européennes pour essayer d'agir selon le principe «divide et impera» au lieu de respecter l'union avec sa capitale Bruxelles. Qu'est-ce qui reste pour une citoyenneté européenne?

Je cite trois aspects que je crois devoir associer à la réalité de l'Europe:

Quand je rentre d'un voyage dans un autre continent et quand j'arrive au point de contrôle des passeports par exemple à l'aéroport Charles-de-Gaulle à Paris, je me sens tout à fait content de prendre la file «Citoyens de l'UE », qui avance très vite, au lieu d'attendre à la porte « Autres pays ». Deuxièmement, quand je regarde mon passeport, je lis en haut « Europäische Union » et là-dessous 'Bundesrepublik Deutschland' et je sais que je suis membre d'une unité plus grande que celle de mon Etat allemand. C'est la même chose quand je vois le drapeau bleu avec le cercle de petites étoiles. Troisièmement, je me souviens bien des années quand les policiers et les douaniers nous contrôlaient soigneusement et souvent durement chaque fois que nous traversions une frontière européenne. En plus, je me souviens bien d'un événement étrange, quand, après mon arrivée à la gare de Louvain (Belgique), je ne savais pas comment payer le ticket pour l'autobus parce que tous les bureaux de change étaient fermés.

Où se trouve un lien si l'on subit la tension entre la souveraineté égoïste des Etats européens et la conscience d'être un citoyen européen?

D'abord, je trouve une indication positive dans la définition que G. W. F. Hegel a donné dans § 268 des «Principes de la Philosophie de droit de 1821»:

¹³ Je remercie Riccardo Sirello, Secrétaire Général de l'Association internationale des professeurs de philosophie (AIPPh) d'avoir rendu ce texte plus français

Le sentiment politique, le patriotisme en général est comme une certitude appuyée sur la vérité (une certitude qui n'est que subjective n'est pas produite par la vérité et n'est qu'une opinion) et il est le vouloir devenu habitude. Il ne peut être que le résultat des institutions existant dans l'État, car c'est en elles que la raison est véritablement donnée et réelle et elle reçoit son efficacité de la conduite conforme à ces institutions. Ce sentiment est principalement la confiance (qui peut devenir une compréhension plus ou moins cultivée) et la certitude que mon intérêt particulier et mon intérêt substantiel sont conservés et maintenus dans l'intérêt et dans les buts d'un autre (ici l'État), par suite de sa relation à moi comme individu; d'où il résulte justement, qu'il n'est pas pour moi quelque chose d'autre et que dans cet état de conscience, je suis libre.¹⁴

Hegel explique que le patriotisme comme mentalité est basé sur la réalité de l'intérêt personnel et sur l'efficacité des institutions: Et justement cette idée peut être transposée dans la réalité actuelle de l'UE. Personnellement, les mesures de la Commission Européenne et du Parlement Européen p. e. pour la conservation de l'eau, de l'air et pour les nourritures dans tous les pays européens où nous voyageons correspondent à mon intérêt personnel et me donnent la confiance envers les institutions de Bruxelles. Mon intérêt personnel est aussi que les Etats européens moins riches soient développés parce qu'on sait que l'inégalité est une source de désordre social. Bien que je sache très bien que comme citoyen européen je suis un sujet peu important dans l'immense société de l'UE, selon Hegel et dans la réalité, je me sens vraiment libre parce que mes intérêts sont représentés et réalisés dans l'ensemble fédéral européen.

Comme la notion du patriotisme de Hegel est formée en relation avec des institutions politiques établis selon le droit, je propose d'appeler ce patriotisme le patriotisme juridique.

J'ajoute une autre pensée. La confiance mentionnée doit être liée à la reconnaissance parce que les institutions politiques me donnent quelque chose –dans ce cas et selon Hegel même le sentiment de la liberté. Mais cette combinaison de la reconnaissance avec la confiance envers les institutions est assez difficile. En général, le citoyen se fâche à propos de fausses résolutions, du manque de l'assistance sociale, de la corruption etc. Il est en colère à cause de l'incompétence prétendue des politiciens et à cause des problèmes non encore résolus. Dans «La doctrine de la vertu» de la «Métaphysique des mœurs», Immanuel Kant explique pourquoi l'on a tendance à refuser la reconnaissance. On ne devrait pas se débarrasser d'une obligation de reconnaissance « sous prétexte que l'obligé est dans une position d'infériorité à l'égard de son bienfaiteur, et que cela blesse son orgueil». ¹⁵ En réalité, l'orgueil national semble empêcher beaucoup de gens d'accepter qu'après la Deuxième Guerre Mondiale, l'Europe était en ruines et que, grâce à la coopération des nations européennes, nous avons vécu une augmentation de prospérité chaque année. C'est justement en reconnaissant l'histoire de l'Europe que nous parviendrons sûrement à vaincre la terrible pandémie. Ainsi, combiné avec le patriotisme juridique nous pouvons aussi constituer une reconnaissance juridique.

Dans le contexte de vivre en confiance avec les institutions politiques, il s'ensuit qu'Hegel exprime plusieurs fois sa grande estime pour « L'esprit des lois » de Montesquieu parce qu'il ne s'agit pas là d'une abstraction politique ou de constructions idéelles, mais au contraire d'une réalité juridique qui dépend de l'histoire, de la géographie et du climat.

II. L'Europe et la philosophie

Ernest Renan, bien connu pour son livre «La vie de Jésus» de 1863, a prononcé un discours à la Sorbonne en 1882 avec le titre «Qu'est-ce qu'une nation?». Sa réponse est celle-ci:

¹⁴ Hegel : Principes de la philosophie du droit. Traduit de l'allemand par André Kaan, préface par Jean Hyppolite . Gallimard 1940.

¹⁵ E. Kant, Doctrine de la vertu, Traduction par Jules Barni. Auguste Durand, 1855, § 33 (p. 130-132).

L'homme n'est esclave ni de sa race, ni de sa religion, ni du cours des fleuves, ni de la direction des chaînes de montagne. Une grande agrégation d'hommes, saine d'esprit et chaude de cœur, crée une conscience morale qui s'appelle une nation». ¹⁶

Selon cette explication, « une nation est une âme, un principe spirituel qui se forme plus par « la souffrance en commun ... que par la joie. »¹⁷ Les nations séparées ne sont pas éternelles. Au contraire, pour l'Europe, Renan a la vision d'une confédération. Sous l'aspect de la souffrance, la vision de Renan semble être réaliste envers l'Europe de nos»,¹⁸ jours qui, au cours du siècle dernier, a incroyablement souffert. Avec Renan, il est facile de supposer que cette souffrance pourrait même être capable de former une nouvelle nation européenne.

Mais revenons à cette pensée extraordinaire que la nation soit une âme. Qu'est-ce qu'une âme ? Cette notion semble énigmatique même si l'on accepte que ce sont les expériences communes qui rendent un sens à cette idée. Je propose d'utiliser une autre pensée pour expliquer ce qu'est une âme.

Le psychologue allemand Michael Lukas Moeller essaie de remplir cette idée étrange d'une âme avec l'importance des relations humaines. Dans son livre « La vérité commence à deux », c'est-à-dire par un processus intersubjectif, il écrit : « Ce que nous appelons l'âme consiste au fond des relations vécues que nous intériorisons. Même les ermites en vivent. » ¹⁹ Si l'Europe possède une âme dans ce sens, il faut nous demander quelles relations personnelles nous vivons. De ma part, je me souviens très bien des échanges avec des familles en France et en Espagne pendant mes années scolaires, je me souviens de mes études à l'université de Poitiers et de la figure presque immobile du philosophe du destin européen Emmanuel Lévinas. Je pense souvent à mes amis qui habitent dans toutes les parties de l'Europe. Et je sais que je partage cette attitude mentale avec beaucoup d'autres habitants de notre continent.

A un niveau plus élevé que ma situation personnelle, la philosophie même consiste en un système de relations intériorisées. Un philosophe répond à un autre et ceci au moins dans une dimension européenne. Thomas Hobbes construit sa théorie sur la base de Niccolò Machiavelli, John Locke donne une réponse à René Descartes qui a passé sa dernière année à Stockholm, Pierre Bayle s'est réfugié aux Pays Bas, Voltaire et LaMettrie séjournèrent à Berlin comme, plus tard, Søren Kierkegaard. On peut facilement continuer cette longue série de relations philosophiques jusqu'à Heidegger, Sartre, Hannah Arendt et encore beaucoup plus loin. Un exemple extraordinaire de cette assimilation philosophique dialoguée est celui d'Immanuel Kant : ce petit homme qui passait sa vie presque entièrement à Königsberg, a emprunté à l'antiquité l'idéalisme de Platon, la doctrine des fins d'Aristote, l'art de vivre d'Épicure et aux philosophes modernes les théories d'Etat de Thomas Hobbes et de Montesquieu et a même reconnu que Jean-Jacques Rousseau l'ait corrigé en ce qui concerne son attitude élitiste d'autrefois. En général, on pourrait dire que la philosophie de Kant cherche une réponse à la controverse entre René Descartes et John Locke. C'est-à-dire que les philosophes eux-mêmes forment un réseau européen qui, selon Renan et Moeller, constitue une âme et qui pourrait créer des fondements pour une nation européenne.

Dans le § 33 de « La doctrine de la vertu » déjà cité, Kant donne un nouvel aspect de la reconnaissance à laquelle nous avons déjà réfléchi dans le contexte du patriotisme selon Hegel:

Quant à ce qui est de l'*extension* de la reconnaissance, cette vertu ne s'applique pas seulement aux contemporains, mais aussi aux ancêtres, même à ceux qu'on ne peut signaler avec certitude.

¹⁶ Renan, Ernest, Œuvres Complètes en dix tomes, publiées par Calmann-Lévy, édition définitive établie par Henriette Psichari. Tome I Questions Contemporaines, 1947, p. 887 – 906. Ici p. 903 s. Je remercie Dr. Sebastian Roßner (Düsseldorf) pour cette indication.

¹⁷ Renan, p. 904

¹⁸ Renan, p. 903

¹⁹ Moeller, Michael Lukas, Die Wahrheit beginnt zu zweit. Rowohlt 1988. S.166.

Cela signifie que nous pouvons parler d'une reconnaissance philosophique, voire d'un patriotisme philosophique, qui est certainement précieuse pour former une mentalité visant à une société vraiment européenne.

III. La philosophie comme support européen

Qui pourrait transposer cette mentalité de reconnaissance philosophique comme base d'une citoyenneté européenne?

Naturellement, ce sont d'abord les universités vue la complexité de la philosophie elle-même. Mais pour former une société, on devrait penser plus largement. Par conséquent, il faut impliquer au mieux l'enseignement de la philosophie dans les écoles à tous les niveaux comme c'est le cas dans plusieurs Etats européens.

Le problème est que la Commission Européenne est plus intéressée aux sujets techniques à cause de la concurrence économique globale. Mais nos réflexions ont l'intention de montrer que nous avons besoin des idées philosophiques profondes si l'on envisage de créer une citoyenneté européenne.

Déjà depuis 1974, l'«Association Internationale des Professeurs de Philosophie (AIPPh)», enregistrée à Bruxelles jusqu'en 2019 et désormais association internationale enregistrée à Düsseldorf, s'est attribuée le but d'organiser les échanges entre des professeurs à l'université et à l'école dans le cadre européen et international. Les moyens de ses efforts pour l'expansion de l'enseignement de la philosophie sont de nombreux congrès dans toutes les parties de l'Europe ainsi que des publications en français, anglais et allemand sur la philosophie elle-même et sa didactique.²⁰

Parmi les nombreuses contributions de l'AIPPh, il y a un ouvrage spécial, « Le Mythe et le Logos » paru chez l'éditeur Diesterweg en 1998. 24 professeurs de philosophie de 17 pays d'Europe y comparent un texte de l'antiquité grecque et romaine avec des auteurs modernes pour démontrer combien de parallèles et combien de pensées dialectiques nous avons hérité de nos ancêtres comme une précieuse tradition unificatrice. Édith Cresson, alors membre de la Commission Européenne pour la recherche, innovation, formation et jeunesse, a rédigé une merveilleuse préface à ce livre qui a également été traduit en langue bulgare. L'esprit de ce livre est justement ce sens de reconnaissance philosophique que nous avons connue chez Immanuel Kant.

Il serait souhaitable que de pareils livres de lecture philosophique soient diffusés dans toutes les langues européennes tout en présentant des extraits de textes originaux si nous sommes convaincus que la reconnaissance philosophique soit capable de promouvoir une citoyenneté européenne.

Le réseau existant des professeurs de philosophie européens pourrait être la base de ce projet central.

IV. L'hymne européen et la philosophie

Le patriotisme est un sentiment politique. Ainsi en écoutant un hymne national cette mélodie et son texte devrait évoquer selon Hegel la confiance et la reconnaissance pour les institutions et selon Renan et Moeller le souvenir des souffrances communes et des relations que nous avons vécues. N'est-ce pas le cas aussi avec l'hymne européen et y a-t-il quelque chose de philosophique là-dedans?

²⁰ On pourra lire sur l'histoire et l'actualité de l'AIPPh dans «Diotime» 2020, éd. Michel Tozzi. Voir la page web www.aipph.org.

Je suis sûr que beaucoup de gens qui habitent l'UE partagent un tel sentiment que nous pouvons appeler «patriotisme européen» parce qu'ils savent que leur intérêt est représenté par un grand ensemble qu'est l'UE avec ses institutions déjà existantes à Bruxelles, à Strasbourg, à Francfort et au Luxembourg. Ils se souviennent des voyages en Europe qui se sont passés sans complication et des séjours avec des amis en Italie, en Pologne, à Prague ou à Sofia. Mais ils savent aussi que l'Europe dans sa structure politique n'est ni finie, ni terminée, ni achevée, mais que l'Europe est un commencement, un départ et une promesse: C'est l'essence de l'hymne de Friedrich Schiller «À la joie»!

En 1785, quand Friedrich Schiller qui avait lu Jean-Jacques Rousseau, écrivit l'«hymne à la joie», il était influencé par l'esprit des francs-maçons, pendant le siècle des lumières, véhicule important des idées de liberté et d'égalité.²¹ C'est d'ailleurs dans un entourage d'amis, dont, en particulier, Christian Gottfried Körner lui-même franc-maçon, qu'il créa cet hymne désormais européen. L'essence philosophique de ce poème est une physicothéologie où Schiller remplace l'instinct naturel comme motivation par la joie, sentiment spécifiquement humain lié à la conscience que l'univers dans sa totalité est bon. C'est seulement plus tard que Schiller put ajouter à cette doctrine téléologique la philosophie d'Immanuel Kant telle que le réfugié viennois Karl Leonhard Reinhold, lui-aussi enthousiaste franc-maçon et professeur de philosophie à Kiel jusqu'à la fin de sa vie, lui expliquait.²² Il est extraordinaire que, dans un contexte européen, Friedrich Schiller fût nommé citoyen français par l'Assemblée Nationale comme «ami de l'humanité et de la société» en 1792.²³ Il est également remarquable que toute l'œuvre dramatique de Schiller soit dédiée à l'histoire européenne: Le «Fiesco» et «La fiancée de Messina» pour l'Italie, «Maria Stuart» pour le Royaume Uni, «Jeanne d'Arc» pour la France, «Wallenstein» pour la Tchéquie, «Guillaume Tell» pour la Suisse et «Démétrius» pour la Russie.

Reste une question: L'hymne européen à la joie, n'est-ce pas pur eurocentrisme fermé? Selon Friedrich Schiller, bien au contraire: n'oublions pas ces vers: «Qu'ils s'enlacent tous les êtres!

Ce baiser au monde entier!», un programme qui articule une société ouverte envers toutes les autres cultures et qui peut vraiment être appelé multiculturel.

L'essentiel d'un hymne national est sa musique. Y a-t-il quelques aspects philosophiques dans la fameuse mélodie de la IX^{ème} symphonie de Ludwig van Beethoven? Dans sa nouvelle biographie intitulée «Ludwig van Beethoven – Musik für eine neue Zeit», Hans-Joachim Hinrichsen²⁴ a montré que Beethoven était profondément influencé par l'œuvre de Friedrich Schiller et par la philosophie de Kant depuis sa jeunesse passée à Bonn. Par exemple, la première du «Fiesco» eut lieu à Bonn en 1783, ville où des cercles s'occupèrent très tôt et intensément de la nouvelle philosophie révolutionnaire de Kant. Selon Hinrichsen, c'était l'ethos de Friedrich Schiller et la puissance morale de la philosophie de Kant qui rendirent à la musique de Beethoven cette énergie que nous admirons tellement encore aujourd'hui. En considérant le don de la musique de ce compositeur de Bonn et plus tard de Vienne, et en observant l'esprit de sincérité et de liberté qui caractérise la poésie et les drames de Schiller, j'ajoute à la reconnaissance juridique et à la reconnaissance philosophique une troisième reconnaissance, la reconnaissance culturelle.

V. La citoyenneté européenne vécue

On ne sait pas quelles relations la Grande Bretagne et la Russie choisiront à l'avenir envers l'UE. Habitant un pays de l'UE, je me souviens de la genèse des institutions européennes, je

²¹ Plus de détails en: Schings, Hans-Jürgen, Die Brüder des Marquis Posa. Schiller und der Geheimbund der Illuminaten. Niemeyer, Tübingen 1996.

²² En ce qui concerne la finalité et la théologie chez Kant, voir: Waschkies, Hans-Joachim: Physik und Physikotheologie des jungen Kant (Die Vorgeschichte seiner allgemeinen Naturgeschichte und Theorie des Himmels). Amsterdam. 1987.

²³ Loi du 26 Août 1792.

²⁴ Hinrichsen, Hans Joachim: Ludwig van Beethoven – Musik für eine neue Zeit. Bärenreiter/Metzler, Kassel/Berlin 2019. On trouve un extrait de ce livre en NZZ du 23.3.2020. Je remercie Klaus Thoma (Flintbek) de cette indication.

connais le réseau intellectuel qui a formé la confédération européenne après la guerre et j'apprécie la richesse culturelle de notre continent parmi d'autres cultures précieuses. Pourquoi ne pas ressentir les triples reconnaissances envers notre Europe – juridique, culturelle et surtout philosophique, parce que c'est la finalité vérifiée de nos pensées qui nous guide -, des reconnaissances que nous avons trouvées dans l'idée de Hegel que la liberté doit être fondée sur une conscience remplie de réalité.

Par cette conscience reconnaissante selon Hegel, nous pouvons devenir et être des citoyens européens, nous pouvons éprouver le patriotisme européen et, par cette citoyenneté européenne, nous pouvons être libres.